

TANITMALAR / COMPTES RENDUS

André HELBO, *L'Enjeu du discours, lecture de Sartre*, Bruxelles, Editions Complexe, 1978, 294 pages.

Bien qu'il constitue incontestablement l'une des oeuvres narratives les plus représentatives de notre siècle, le roman sartrien est «assimilé jusqu'à aujourd'hui, sinon à une oeuvre à thèse, du moins à une démonstration existentialiste». Les contemporains de Sartre n'y ont vu qu'une «illustration maladroite ou expérimentale d'arguments philosophiques» et la nouvelle critique a souvent tendance à le considérer comme une sorte de «témoignage» nous renseignant «sur une époque révolue». S'inscrivant en faux contre ces tendances, abordant l'oeuvre narrative de Sartre sans préjugé historique ou philosophique et cherchant à l'embrasser d'un point de vue sémiotique, le dernier livre d'André Helbo: *L'Enjeu du discours*, vient de combler une très grande lacune dans le domaine des recherches sartriennes et, ce qui plus est, nous présente un romancier des plus modernes et par trop différent de ce que les recherches traditionnelles faisaient croire qu'il était.

Procédant d'abord à une analyse sémique portant sur l'énoncé, Helbo relève dans l'oeuvre narrative de Sartre un type de discours spécifique où le mot «lumière», par exemple, ne correspond à «aucun sème de l'usage courant mais est synonyme de conscience, où «les couleurs fades et les tons pastels symbolisent l'engorgement de la conscience» et où la récurrence des images bestiales «introduit au centre signifiant du roman une qualification existentielle, celle de l'être humain». L'auteur passe ensuite à l'analyse de l'énonciation dans le roman sartrien sous deux angles principaux: «celui des repères dans l'énoncé, puis celui de l'interaction des catégories principales dans la situation discursive». On voit, grâce à cette analyse pertinente, que l'oeuvre sartrienne entend bien échapper aux canons 'traditionnels' privilégiant l'énoncé, car elle nous montre que, de *La Nausée* jusqu'au *Sursis*, oeuvre «polyphonique et ouverte» le roman sartrien offre un exemple tout particulier du fait de l'énonciation. Effectivement, le problème de l'énonciation y est non seulement celui d'une distance, d'un certain rapport du narrateur (ou du personnage) au langage, mais encore celui-là même de l'être conscient des rapports entre les personnages et de la forme du roman, étant donné que le langage y apparaît «comme le moteur du système social»: il embrasse tant l'emploi du pronom personnel «je» que celui, tout à fait particulier, du nom propre, tant les fonctions du portrait que l'organisation de l'espace.

Mais cet «itinéraire de lecture» exemplaire à travers l'oeuvre narrative de Sartre «ne se veut qu'un prétexte» et, dès le début, se double d'un itinéraire parallèle non moins original et non moins important qui, à son tour, se déroule à travers les différentes approches sémiotiques actuelles. C'est dire que le projet

de Helbo est d'abord de procéder à une mise en question et à un bilan des apports de cette nouvelle discipline qu'est la sémiotique littéraire en confrontant, «derrière l'acte de lecture, ces héritages idéologiques qui ont nom rhétorique, poétique, sémantique» et d'aboutir à une synthèse qui conjuguera «l'établissement et la manipulation d'un modèle d'analyse» efficace.

On est donc en droit d'affirmer, sans rien forcer, que *L'Enjeu du discours* s'inscrit dans le cadre des recherches de sémiotique littéraire en marquant à la fois son indépendance et son originalité.

T. YÜCEL

Henriette WALTER, *La Dynamique des phonèmes dans le lexique français contemporain*, Paris, France-Expansion, 1976, 481 p.

Dû à une spécialiste confirmée de la phonologie et animé d'un point de vue nettement fonctionnaliste, cet ouvrage est consacré à la présentation systématique des caractéristiques dynamiques de la phonologie du français actuel, telle qu'elle se laisse capter à travers une micro-communauté de 17 locuteurs qui sont tous de résidence parisienne et de grande mobilité géographique et dont les témoignages permettent d'établir le système phonologique moyen du français. En se fondant sur de récentes enquêtes portant sur la population parisienne, l'auteur précise que «le Parisien type a une quarantaine d'années, qu'il est généralement né en province mais qu'il a passé la majeure partie de sa vie active à Paris, et que, cela étant, «il représente... bien une moyenne entre Paris et la province» (p. 14).

L'étude, dense et bien documentée, utilise donc un corpus homogène à partir duquel a été déjà élaboré, par A. Martinet et H. W., le *Dictionnaire de la prononciation française dans son usage réel*¹. Les phrases lues par les informateurs pendant l'enquête représentent au total un enregistrement de plus de 200 heures, et l'analyse est centrée sur 10.000 mots sujets à fluctuations et notamment sur les oppositions identifiées comme instables, dont a antérieur/a postérieur, è bref/è long, e nasal/ eu nasal. Il est donc à noter que l'auteur établit 4 voyelles orales de 3e degré, autrement dit et entre autres une opposition de longueur pour la série antérieure arrondie.

Ayant d'abord exposé le système phonématique commun, H. W. étudie en détail chacune des oppositions et son importance relative, analyse qui fait suite à l'exposé de l'évolution des oppositions jusqu'à la synchronie qui a fait l'objet de l'enquête, menée de 1968 à 1973, et enregistrée entre 1970 et 1971. Pour ce qui est des évolutions en cours, contentons-nous de relever les points suivants qui concernent les oppositions les moins stables et qui sont autant de conclusions tirées d'une étude minutieuse fondée sur une documentation étendue et sous-tendue par une méthode rigoureuse: 1^o le mouvement général semble aller en direction de l'élimination du phonème à postérieur qui ne se maintient de façon majoritaire que dans les monosyllabes et chez les locuteurs les plus âgés; 2^o la corrélation de longueur, limitée à une opposition (é/è) ne

1) Paris, France-Expansion, 1973.